Ségolène ANZANGOSSOUE
Marketing & Strategy Student
Research Intern
Université Paris-Dauphine PSL,
Dauphine Recherches en Management (DRM)
75016, Paris, France
segolene.anzangossoue@dauphine.eu

Valérie GUILLARD
Full Professor
Université Paris-Dauphine PSL
Dauphine Recherches en Management (DRM)
75016, Paris, France
valerie.guillard@dauphine.psl.eu

Chloé HADIDA
Sustainable Development Student
Research Intern
Université Paris-Dauphine PSL
Dauphine Recherches en Management (DRM)
75016, Paris, France
chloe.hadida@hotmail.fr

De quoi parlent les médias quand ils utilisent le mot « sobriété » ? Une étude longitudinale du cadrage médiatique de la sobriété par la presse : 1994-2022.

What do the media talk about when they use the word "sobriety"? A longitudinal study of the media framing of sobriety in the French press: 1994-2022.

Abstract:

This exploratory research aims to find out how the framing of the word "sobriety" has evolved over time by adopting a longitudinal approach. The word "sobriety" is increasingly used to describe the reduction of different types of consumption (energy, consumption, digital, food, mobility, buildings, etc.) in French society. The press has a framing effect (Gerstlé, 1997; De Piccoli et al., 2004; Derville, 2017): the use of certain words, images and metaphors frame events, which allows individuals to interpret them and give them meaning. By conducting a textual data analysis on a corpus of 512 press articles (1994-2022) that include the word "sobriety" from 5 French media, this article aims to understand *how* and *to designate what* this word is used in the press. The results show that the word "sobriety" is not linked to new approaches of consumption or to the ecological transition before 2010s. This

word was used more in association with the themes of culture (literature, architecture) or religion. From 2010 to 2015 the concept of “sobriety” starts to appear in the press, especially through the theme of energy consumption. Thus, the results show that the word “sobriety” is used within two different ways: to *describe* something (a piece of art for example) or to *be* something (the concept of energy sobriety for example). Even if, from 2010s and, in particular, after Paris Agreement (2015), the use of the word “sobriety” *as being something* is more and more common, it is still not its primary use in the press. These results show that the concept of “sobriety” is not fully conceptualized, which could explain the fact that individuals’ representations of sobriety are often blurred.

Key words: frugality, consumption, press, sobriety

Introduction

Le terme ‘sobriété’ est employé dans l’espace médiatique pour désigner une autre voie possible de développement de notre société, une voie qui permet de générer des conséquences de nos activités moins négatives sur le vivant (Héyer et al., 2020). L’essence du mot ‘sobriété’ est la modération dans le boire et le manger (Cornaro, 1891). Il est utilisé aujourd’hui par des organisations pour qualifier la modération de la production et de la consommation à des fins de transition écologique (ADEME, 2021). Mais au fond, comment est-il et a-t-il été utilisé par les médias ? Comment son emploi a-t-il évolué dans le temps ? Pour désigner quoi ? L’usage du mot ‘sobriété’ pour différents ‘objets’ que ce soit les objets matériels, l’énergie, l’alimentation, les territoires, les bâtiments, le tourisme, la communication conduit à s’interroger sur le cadrage qui en est fait dans les médias, et particulièrement ici par la presse écrite. En effet, ce média a, parmi d’autres effets (amorçage, agenda), un effet de cadrage : l’emploi de certains mots, images, métaphores cadrent les évènements ce qui permet aux individus de les interpréter et leur donner du sens (Gerstlé, 1997 ; De Piccoli et al., 2004 ; Derville, 2017). Le cadrage d’un mot comme celui de la ‘sobriété’ comporte des enjeux sociétaux dans la mesure où il influence les représentations sociales et mentales des individus mais aussi en termes de politiques publiques légitimant des idées et des attitudes dans une société (Entman, 1993). L’objectif de cette recherche est de savoir comment le cadrage du mot ‘sobriété’ a évolué dans le temps en adoptant une approche longitudinale.

Après une présentation de la revue de la littérature sur la définition du mot ‘sobriété’ et la théorie du cadrage, de la méthodologie et des résultats, ces derniers seront discutés à l’aune des réflexions qu’ils suscitent en termes théoriques et d’implications sociétales.

Après une présentation de la revue de la littérature sur la définition du mot « sobriété » et la théorie du cadrage, de la méthodologie et des résultats, ces derniers seront discutés à l’aune des réflexions qu’ils suscitent en termes théoriques et d’implications sociétales.

1. Revue de la littérature

1.1. De l’origine de la sobriété définie dans la littérature comme l’idée de modération…

La sobriété est définie dans la littérature (Cornaro, 1891) et dans le dictionnaire (CNRTL) comme la tempérance dans le boire et le manger. D’autres définitions complètent cette première acception comme « fait de ne pas boire ou de boire peu de boissons alcoolisées » ou

encore « modération, mesure, discrétion » (sobriété des gestes, du vêtement, des sentiments, élégante sobriété).

Différents acteurs produisent (plus ou moins consciemment) leur définition de la sobriété que ce soit les organisations publiques (ADEME) ; les universitaires selon leur champ de rattachement (Guillard, 2019 ; Bourg et Roch, 2012 ; Villalba et Semal, 2018 ; Ferreboeuf, 2019) ; les organisations privées, les entreprises ou encore les associations (Négawatt). On retrouve dans cette production de définitions comme point commun l'idée de la modération[1] adaptée à différents pôles de consommation que ce soit l'énergie, les territoires, la consommation, le numérique, l'alimentation, la mobilité, les bâtiments. L'objectif de l'usage du mot « sobriété » est la prise de conscience d'une autre voie de développement des sociétés, moins consommatrice de ressources et générant moins d'impacts négatifs de nos activités sur le vivant, entraînant un changement dans les modes de vie et dans les représentations. Or, il semblerait que le terme « sobriété » soit si ce n'est méconnu, n'ait du moins pas toujours de sens ou le sens escompté lorsqu'il est utilisé pour « qualifier » la consommation dans son acception large (de biens, de matières premières, de services, etc., Guillard, 2021). Pourquoi ce mot ne parle-t-il pas ou peu à ceux à qui il est destiné, les consommateurs ? De cette question, en découle une autre : si le mot ne parle pas ou peu, pour désigner quoi le mot a-t-il été mobilisé dans les médias ? L'enjeu est important car la façon avec laquelle la sobriété est présentée et communiquée (de façon positive, négative, attachée à des pratiques ou non) influence les représentations comme l'explique la littérature sur les médias.

1.2. .. à l'étude de son cadrage par les médias

À l'origine, les médias ont pour vocation d'informer, de distraire ou d'éduquer les récepteurs (Gerstlé, 1997). Ils *fabriquent* de l'actualité, et permettent une diffusion quasi instantanée d'informations auprès d'une audience de grande envergure. Ce faisant, les médias articulent des mécanismes persuasifs susceptibles de produire une modification des croyances (niveau cognitif), des opinions (niveau évaluatif), voire des comportements (niveau conatif) qui les rendent particulièrement puissants (Derville, 2017). Parmi les influences identifiables des médias, on recense : i) *l'effet d'agenda* : les médias définissent un ordre du jour et hiérarchisent l'information suivant le niveau d'importance qu'ils souhaitent leur accorder (McCombs et Shaw, 1972 ; De Piccoli et al., 2004) ; ii) *l'effet d'amorçage* : en attirant l'attention sur certains évènements au détriment d'autres, les médias accroissent la probabilité d'une évaluation de situations ultérieures par les individus sous le prisme de ces évènements ; et enfin iii) *l'effet de cadrage* : les médias « font » appréhender les enjeux d'une certaine manière en employant certains mots, certaines métaphores et certaines images qui définissent un cadre. Le concept de « cadre » (framing) est « une délimitation spatiale et temporelle d'un ensemble de messages interactifs » ("a spatial and temporal bounding of a set of interactive messages", Bateson, 1972). Le cadrage peut se manifester dans la communication interpersonnelle mais également dans les pensées (*frames in though*) et concerne les représentations mentales, les interprétations et simplifications de la réalité. Selon Jodelet (2003), les représentations sociales « circulent dans les discours, sont portées par les mots, véhiculées dans les messages et images médiatiques, cristallisées dans les conduites et les agencements matériels ou spatiaux » (p. 48). Les médias proposent une image du monde qui se présente comme le socle sur lequel les individus se forgent des représentations. Quelle est cette image du monde et comment a-t-elle évolué s'agissant de la sobriété ? Pour le savoir,

1 La sobriété est une démarche qui consiste, dans le cadre d'une réflexion individuelle ou collective portant sur la manière de répondre à ses besoins (individuels ou collectifs) en tenant compte des limites de la planète, qui vise à adopter de nouvelles pratiques de modération et de mesure dans son mode de vie, contribuant ainsi à une réduction de sa consommation de ressources et de ses impacts sur l'environnement (ADEME, 2021)

nous avons opté pour l'analyse lexicale, analyse ayant comme présupposé que le langage est une représentation de la réalité (Fallery & Rodhain, 2007) détenant « un statut de désignation et de représentation » (Quéré, 1990), et plus spécifiquement l'Analyse de Données Textuelles (ADT) comme expliqué ci-après.

2. Méthodologie

Le corpus constitué est composé de 512 articles de presse, dans lesquels apparaît au moins une fois le mot « sobriété ». Ces derniers ont été sélectionnés puis extraits de manière aléatoire sur la base de données Europresse, entre 1994[2] et 2022. Nous avons fait le choix de nous concentrer sur 5 sources : Le Figaro, Le Monde, La Croix, Ouest France et La Voix du Nord. Les trois premières ont été retenues à la suite d'une première recherche sur Europresse dans l'ensemble de la Presse nationale française, car elles apparaissaient selon les résultats comme les trois principales sources d'articles contenant le mot « sobriété ». Nous avons également fait le choix d'enrichir notre corpus avec 2 sources de la presse quotidienne régionale (PQR) : Ouest France et La Voix du Nord. Selon le classement de l'Alliance pour les Chiffres de la Presse et des Médias (ACPM), Ouest France est le quotidien le plus diffusé de la PQR, tandis que La Voix du Nord se classe 3ème. La Voix du Nord, bien que « seulement » troisième a été préférée à Sud-Ouest classé 2ème, pour des raisons de représentation régionale. Ces cinq sources représentent également une diversité de lignes éditoriales et de positionnements politiques. Le Figaro est généralement classé au centre-droit, tout comme Ouest-France, tandis que Le Monde est d'ordinaire rattaché au centre-gauche. La Croix se distingue des autres par son attache à la religion et son « identité catholique »[3]. Afin de s'approcher d'un corpus représentatif de la période, 18 articles par année ont été sélectionnés de manière aléatoire. Deux analyses du corpus ont été réalisées via le logiciel Iramuteq. La première, une analyse thématique du corpus dans sa globalité, a pour objectif de faire ressortir les thématiques les plus souvent associées au mot sobriété. La seconde, une analyse historique à l'aide des sous-corpus, a l'ambition de comprendre l'évolution de l'utilisation du mot sobriété.

3. Résultats

3.1 Analyse thématique

La Classification Descendante Hiérarchique (CDH), permet d'identifier les mondes lexicaux présents dans le corpus (*Figure 1*). Cette première analyse du corpus global rend compte du fait que la sobriété au sens de la modération volontaire des pratiques de production et de consommation telle que défini par l'ADEME n'est que très peu relayée par les médias, en dehors de la sobriété énergétique. Sur la base de 80% du corpus classé, la CDH du corpus global fait apparaître 6 classes. Les classes 1, 2 et 3 représentent plus de la moitié du corpus

2 Sur Europresse, il n'y a pas de résultats avant 1994.
3 Guillaume Goubert, ancien directeur de publication de La Croix, cité par https://www.la-croix.com/Economie/Medias/La-Croix-marque-difference-avec-nouvelle-formule-2016-01-19-1200732198

classé (54%) et sont reliées au champ lexical de la culture. Cette thématique est donc prédominante dans les articles de presse qui contiennent le mot sobriété. La classe 1 est caractérisée par un aspect ornemental de la culture (art, exposition, architecture, sculpture, musée, etc.) tandis que les classes 2 et 3 sont davantage reliées respectivement aux champs lexicaux du cinéma (film, personnage, acteur, réalisateur, tournage, etc.) et de la littérature (roman, récit, livre, romancier, écrivain, etc.), par exemple « un court roman qui contraste par sa sobriété lumineuse » ; « la sobriété de la mise en scène », etc. La classe 6 fait apparaître un champ lexical de la religion (dieu, prêtre, jésus, prière, foi, etc.), ce qui est en cohérence avec la littérature, et notamment le fait que la sobriété caractérise un mode de vie de nombreux individus religieux, promut, entre autres, par l'ensemble des religions monothéistes (Ben Kemoun & Guillard, 2019). Cette classe est significativement reliée à la source *La Croix* et à la rubrique religion. Enfin, deux classes se distinguent des autres : la classe 4, apparentée au monde lexical de la politique (politique, élection, gouvernement, président, ministre, député, etc.) et la classe 5 reliée à l'énergie et à la transition écologique (énergétique, transports, nucléaire, climatique, carbone, etc.). Ces deux classes sont proches l'une de l'autre, ce qui signifie qu'il n'est pas rare que lorsque les articles contenant le mot sobriété traitent de politique, ils évoquent également des questions reliées à l'énergie, et inversement.

3.2 Analyse historique

Afin de rendre compte de l'évolution de l'utilisation du mot sobriété dans la presse, le corpus a été divisé en 3 sous-corpus dans une approche historique. La CDH réalisée sur le premier sous-corpus (1994-2008) fait apparaître 4 classes (*Figure 2*). La classe 1 regroupe un monde lexical relié à la littérature (auteur, roman, récit, livre, poétique, lecteur, etc.) tandis que la classe 2 retranscrit un champ lexical architectural (architecte, architecture, maison, bâtiment, mobilier, décoration, etc.). À elles deux, elles représentent plus de 50% du sous-corpus classé. Les classes 3 et 4 sont respectivement reliés à la politique et à la religion. On retrouve donc ici des classes très proches de la CDH du corpus global, à l'exception de la classe énergie-transition écologique, qui n'apparaît pas. L'analyse de sous-corpus suggère donc qu'avant 2009, les articles de presse comprenant le mot sobriété ne traitent pas - ou très peu - de ces thématiques énergétiques et écologiques.

La CDH du second sous-corpus (2009-2015) nous révèle l'apparition de cette classe énergie-transition écologique (classe 1), aux côtés d'une classe culture reliant littérature et cinéma (classe 3), d'une classe religion (classe 4) et d'une classe politique (classe 2), (*Figure 3*). Ainsi sur la période 2009-2015, le mot sobriété commence à être utilisé dans la presse pour faire référence à la transition énergétique avec des mots tels que : énergie, énergétique, consommation, renouvelable, solaire, CO2, etc. Cela confirme l'essor du concept de "sobriété énergétique", identifié par la littérature comme « une figure imposée des discours sur la MDE [Maîtrise de la demande d'énergie] » à partir de 2010 (Semal et al., 2014).

Enfin, l'analyse du dernier sous-corpus (2015-2022), post-Accords de Paris, révèle un certain nombre d'évolutions dans l'utilisation du mot sobriété par la presse (*Figure 4*). En

effet, la place prédominante des thématiques liées à la culture (littérature, art, cinéma…) semble reculer au profit d'une nouvelle classe (classe 4) reliée au monde lexical de la construction et des infrastructures (projet, bâtiment, isolation, territorial, chantier, collectivité, aménagement, etc.). La classe 3 regroupe quant à elle un vocabulaire toujours rattaché à la transition énergétique (centrale, carbone, charbon, décarbonnée, électricité, etc.), et fait émerger de nouveaux enjeux plus contemporains (la sobriété numérique ou le secteur des transports notamment). De leur côté, les classes politique (classe 5) et religion (classe 1) perdurent quelle que soit la période.

4. Discussion

L'objectif de cette recherche exploratoire est de rendre compte des champs lexicaux mobilisés dans la presse pour le mot « sobriété » ainsi que de son évolution chronologique dans la presse. Tout d'abord, le fait que la thématique de l'alcool soit absente de nos résultats, alors même que c'est ce terme qui est le plus souvent associé à la sobriété dans les représentations des individus (Guillard, 2021) est un résultat étonnant. Cela peut s'expliquer par le fait que nous n'ayons sélectionné que des articles comprenant le mot "sobriété" et non les termes connexes comme « sobre ».

De plus, l'analyse par sous-corpus montre que, si, avant 2009, les thématiques abordées dans les articles étaient majoritairement culturelles, politiques ou religieuses, les articles traitant de l'énergie et de la transition émergent à partir des années 2010. Aussi, lorsqu'on s'intéresse d'un peu plus près à la façon dont est utilisé le mot « sobriété », on remarque deux types d'usage, qui évoluent dans le temps. Avant 2009, le mot « sobriété » est principalement utilisé d'une manière descriptive. Il peut s'agir de décrire un objet, un monument, un film, un roman ou encore une posture, le mot sobriété étant alors souvent accompagné de prépositions (avec, de, par, dans, en, etc.). On retrouve par exemple « un court roman qui contraste par sa sobriété lumineuse » ; « une sobriété dans l'expression du visage » ; "les évangiles en parlent avec une extrême sobriété" ; "la sobriété de l'interface" ; « un bâtiment de grande sobriété ». Avec l'émergence de la classe énergie à partir des années 2010, le mot « sobriété » semble se conceptualiser, de sorte qu'il n'est plus uniquement descriptif d'une chose, mais qu'il *est* une chose. Bien que la forme descriptive reste majoritaire, on retrouve un certain nombre d'exemples d'usage du mot « sobriété » en tant qu'incarnation de quelque chose. C'est le cas par exemple de : « la sobriété heureuse » ; « un modèle économique fondé sur la sobriété » ; « une société de sobriété énergétique » ; « la sobriété énergétique volontaire ». Au fond, cette recherche pose la question du glissement du mot au concept, le terme « sobriété » étant utilisé pour *décrire* une chose (mot-descriptif) ou *incarner* une chose (mot-concept).

La construction d'un concept nécessite des arbitrages entre différents critères, comme sa cohérence, son utilité théorique ou encore sa familiarité ou sa résonance (Gerring, 1999). Dans quelle mesure ce concept est-il familier et à qui (grand public, public scientifique) ? Le concept de sobriété, en tant que réduction des pratiques de consommation, est d'une part étudié par de plus en plus de scientifiques (Guillard, 2019 ; Bourg et Roch, 2012 ; Villalba et Semal, 2018 ; Ferreboeuf, 2019). D'autre part, il prend de plus en plus de place dans le débat

public, poussé par des institutions publiques (comme l'ADEME) et par sa mise en lumière dans la sphère politico-médiatique. Et pourtant, il ne ressort que peu dans l'analyse lexicale, car il est encore trop peu utilisé. Le second critère est sa résonance : est-ce le mot choisi résonne ? Dans quelle mesure il "reste" ou il "captive" (Gerring, 1999) ? Ici, comme on l'a vu, le mot sobriété est utilisé pour décrire (et souvent des objets élitistes comme la culture) et encore assez peu pour incarner. Cette question nous paraît centrale car les représentations sociales du concept de sobriété ainsi que la manière dont il résonne auprès du public, sont influencées par le discours des médias. Il semblerait donc que la sobriété comme concept ne soit pas encore parvenue aux étapes d'objectivation et d'ancrage nécessaires à la formation d'un concept (Moscovici, 1961 ; Guimelli, 1999). En effet, ces étapes permettent notamment d'intégrer la représentation dans le sens commun en la matérialisant pour la rendre concrète, ainsi qu'en l'ancrant dans les connaissances préexistantes de l'individu.

Cette recherche a des limites qui sont autant de voies de recherche futures. Le corpus pourrait être complété par d'autres journaux ou encore par des médias en ligne qui sont aujourd'hui une source d'information privilégiée. De plus, les récents évènements en France et l'utilisation exponentielle du terme sobriété (notamment énergétique) depuis le mois de juillet 2022 nous donne à penser qu'il serait intéressant d'étudier cette récente période. Par ailleurs, il serait pertinent d'approfondir avec un nombre d'articles plus important afin de confirmer les résultats exploratoires de cette recherche. Enfin, une voie de recherche intéressante serait l'étude de la sobriété comme un concept innovant en utilisant le cadre théorique développé par Akrich, Callon et Latour (1988) sur le développement des innovations.

Bibliographie

Ademe. (2019). Panorama sur la notion de sobriété : définitions, mises en œuvre, enjeux - Rapport final

Akrich, M., Callon, M., & Latour, B. (1988). A quoi tient le succès des innovations ? 1: L'art de l'intéressement; 2: Le choix des porte-parole. Gérer et Comprendre. Annales des Mines-Annales des mines. Gérer et comprendre-Gérer & comprendre, (11 & 12), 4-17.

Ben Kemoun, N. & Guillard, V. (2019). Chapitre 11. Qu'est-ce que la sobriété matérielle ? Une première définition. Dans : Valérie Guillard éd., *Du gaspillage à la sobriété : Avoir moins et vivre mieux ?* (pp. 137-142). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

Bourg, D., & Roch, P. (2012). Sobriété volontaire. En quête.

Cornaro, L. (1891). La Sobriété, conseils pour vivre long-temps. JB Baillière et fils.

« Sobriété ». In Portail lexical : lexicographie. Nancy, France : Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL). En ligne. <https://www.cnrtl.fr/definition/sobri%C3%A9t%C3%A9>. Consulté le 06 septembre 2022.

De Piccoli, N., Colombo, M., Mosso, C., Tartaglia, S. (2004). La presse quotidienne : une analyse psychosociale. P. Marchand (Ed.), Psychologie sociale des médias, Presses universitaires de Rennes, Rennes.

Derville, G. (2017). Le pouvoir des médias. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

Entman, R. M. (1993). Framing: Toward clarification of a fractured paradigm. Journal of Communication, 43(4), 51–58.

Fallery, B., & Rodhain, F. (2007). Quatre approches pour l'analyse de données textuelles: lexicale, linguistique, cognitive, thématique. In *XVI ème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique AIMS* (pp. pp-1). AIMS.

Ferreboeuf, H. (2019). Pour une sobriété numérique. Futuribles, (2), 15-31.

Gerring, J. (1999). What makes a concept good? A criterial framework for understanding concept formation in the social sciences. Polity, 31(3), 357-393.

Gerstlé, J. (1997). La persuasion de l'actualité télévisée. Politix. Revue des sciences sociales du politique, 10(37), 81-96.

Guillard, V. (2019). *Du gaspillage à la sobriété: Avoir moins et vivre mieux* ?. De Boeck Supérieur.

Guillard, V. (2021). *Comment consommer avec sobriété*. De Boeck Supérieur.

Guimelli, C. (1999). *La pensée sociale*. Presses Universitaires de France.

Heyer, É., Méda, D., Lokiec, P. (2020). Une autre voie est possible. Flammarion.

McCombs, M. E., & Shaw, D. L. (1972). The agenda-setting function of mass media. Public opinion quarterly, 36(2), 176-187.

Moscovici, S. (1961), *La psychanalyse, son image et son public* Paris, Presses Universitaires de France, Nouvelle Édition 1976.

Ogden, C. K., & Richards, I. A. (1923). The meaning of meaning: A study of the influence of thought and of the science of symbolism.

Quéré, L. (1990). Agir dans l'espace public : L'intentionalité des actions comme phénomène social. In Pharo, P., & Quéré, L. (Eds.), *Les formes de l'action : Sémantique et sociologie.* Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales. doi :10.4000/books.editionsehess.25347

Reinert, M. (1990). Une méthode de classification des énoncés d'un corpus présentée à l'aide d'une application. *Cahiers de l'analyse des données*, *15* (1), 21-36.

Semal, L., Szuba, M., & Villalba, B. (2014). « Sobriétés » (2010-2013) : une recherche interdisciplinaire sur l'institutionnalisation de politiques locales de sobriété énergétique.

Villalba, B., & Semal, L. (2018). Sobriété énergétique: Contraintes matérielles, équité sociale et perspectives institutionnelles. Quae.

White, D. M. (1950). The Gatekeeper: A Case Study in the Selection of News. Journalism Quarterly, 27, 383-390.

Annexes

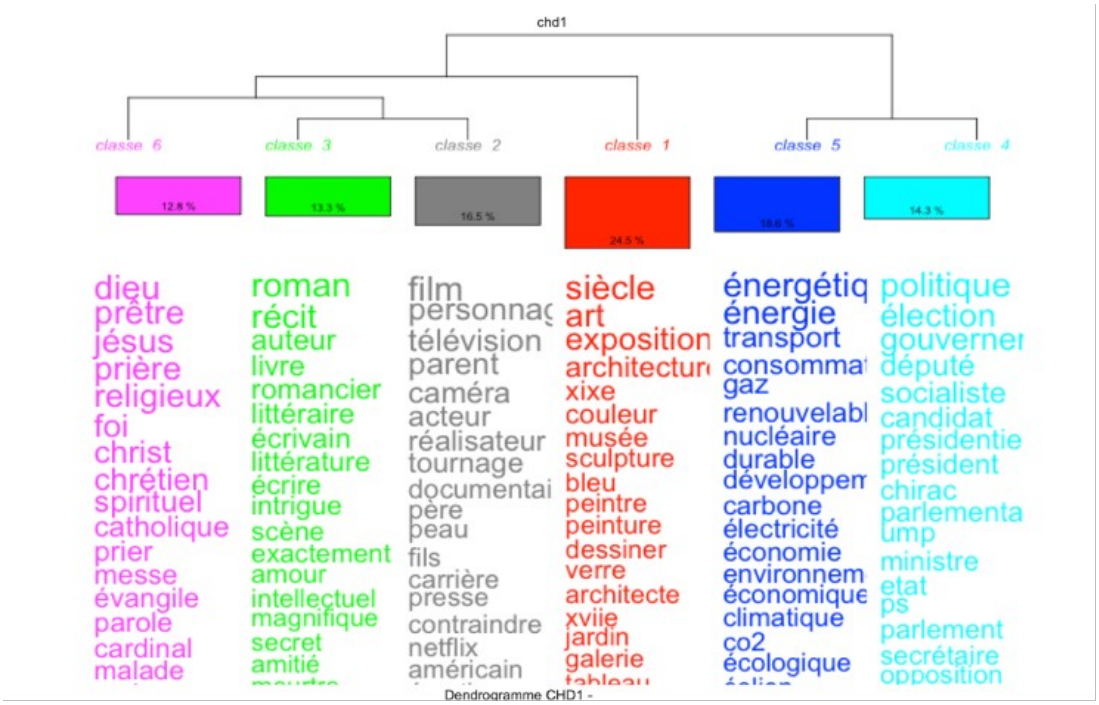

Figure 1 : Classification Descendante hiérarchique, simple sur texte, corpus 1994-2022.

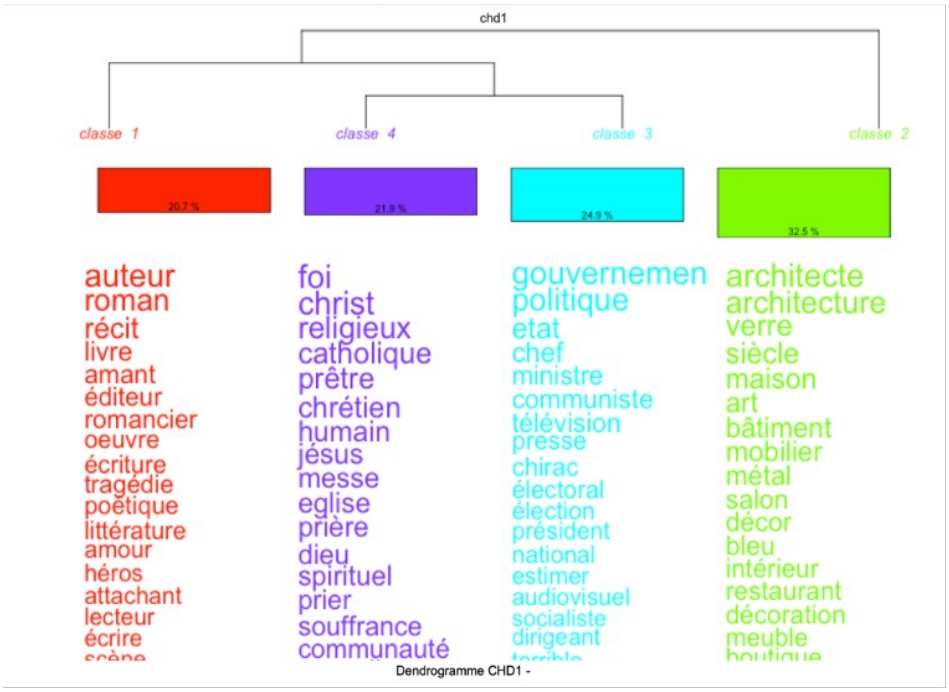

Figure 2 : Classification descendante hiérarchique, simple sur texte, sous-corpus 1994-2009.

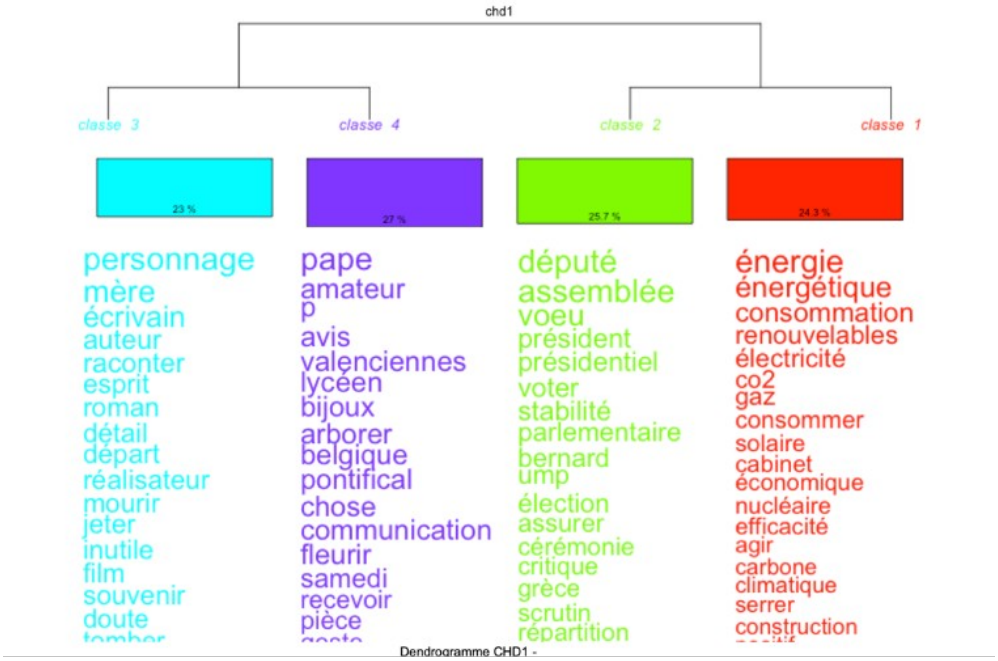

Figure 3 : Classification descendante hiérarchique, simple sur texte, sous-corpus 2009-2015.

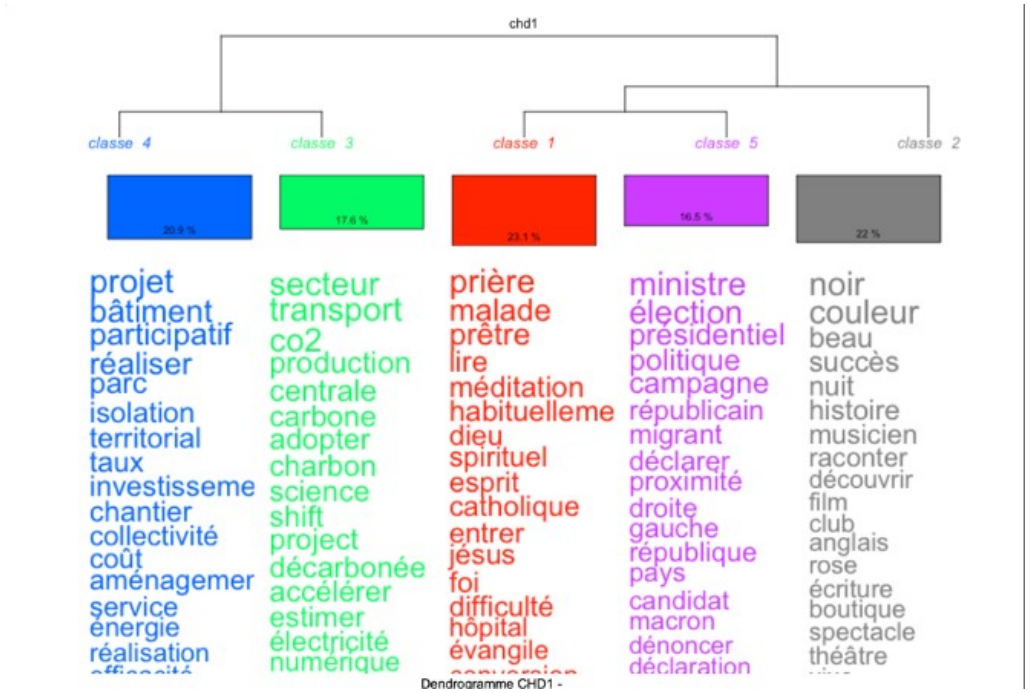

Figure 4 : Classification descendante hiérarchique, simple sur texte, sous-corpus 2015-2022.